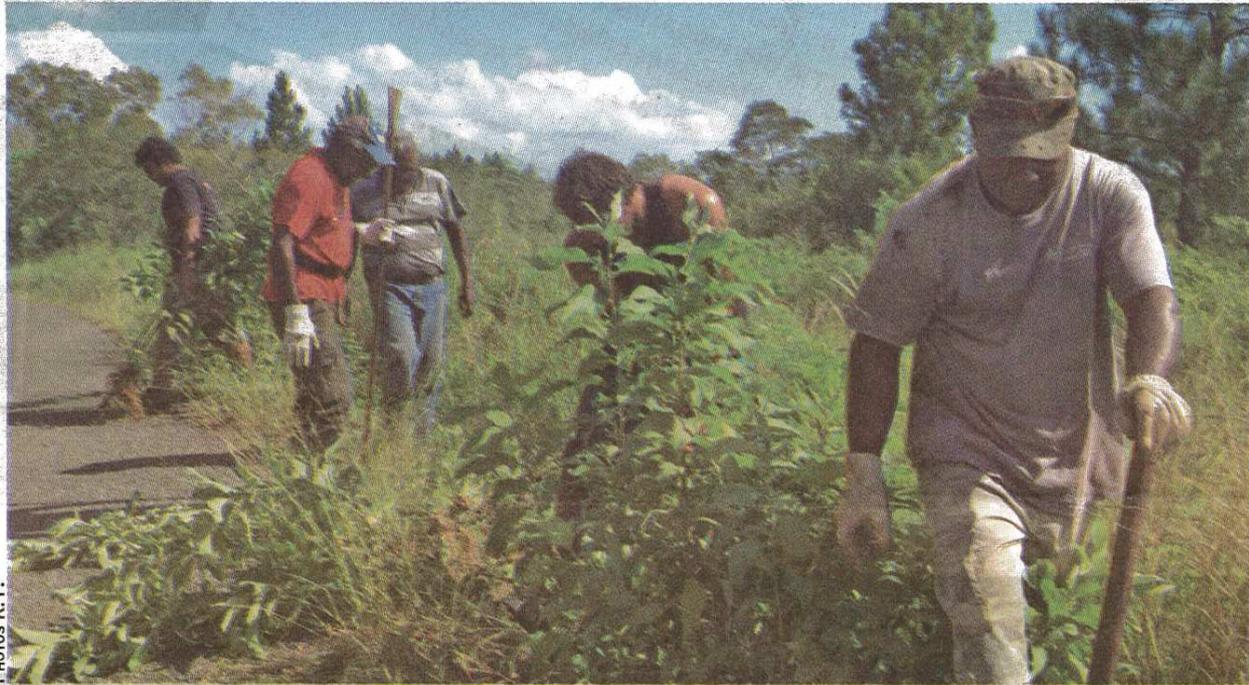


Une plante invasive menace les espèces endémiques

ÎLE DES PINS. Sous l'impulsion de Manina Tehei, coordinatrice à la Direction de l'environnement, le comité de gestion local s'est lancé dans l'éradication d'une espèce menaçant la biodiversité : le *Pluchea odorata*.

Pluchea odorata. Son nom ne vous dit sans doute rien mais cette plante est probablement l'une des plus grandes menaces que connaît actuellement l'île des Pins. « Je demande aux Kunié de prendre conscience du problème. Cette plante envahissante se trouve partout sur le secteur de Touété. Elle a été importée de la Grande Terre dans les années 1990, lors de la construction du Méridien à Oro », détaille Manina Tehei, coordinatrice à la Denv (Direction de l'environnement de la province Sud). Manina a donc pris son bâton de pèlerin et prône l'action citoyenne auprès des Kunié.



PHOTOS K. P.

UN SEUL SECTEUR POUR L'INSTANT

« Les habitants de l'île des Pins doivent se sentir responsables. Il devient urgent de se fédérer, bénévolement, pour lancer des opérations d'arrachage de cette plante pour enrayer son développement, insiste la coordi-

natrice. Pour l'instant, seul le secteur de Touété est impacté. Mais si elle s'étend au reste de

l'île, c'est catastrophique. » Cet arbuste aux petites fleurs roses que l'on trouve à portée de main à l'île des Pins, sur le bord des routes essentiellement, paraît bien inoffensif. Pourtant, il est répertorié comme espèce envahissante préoccupante par les diverses associations de protection de l'environnement de Nouvelle-Calédonie.

« Elle prend la place des espèces endémiques. Elle pousse partout : sur des terrains miniers et même sur un sol salé. Elle est facilement reconnaissable et simple d'accès. Il suffit de se baisser pour l'arracher. Je demande à chacun des habitants,

dès qu'on aperçoit cette plante, de l'arracher immédiatement », insiste Manina Tehei. Une première opération d'arrachage a eu lieu en avril avec le comité de gestion local. « Les Kunié doivent arrêter d'attendre des subventions pour agir. Notre île est en danger », souligne un participant.

AGIR RAPIDEMENT

Comme dans toute action de protection de la biodiversité, il est impératif de rester vigilant et d'agir rapidement pour mettre en action une éradication. « On ne doit pas laisser faire les choses car ensuite, il est très difficile d'agir. Si on n'agit pas

aujourd'hui avec le Pluchea odorata, demain, ce sera comme avec le pinus, on ne saura pas s'en débarrasser », souligne Manina Tehei.

Un discours qui n'a en tout cas pas laissé indifférents les agriculteurs locaux. « Nous allons organiser des surveillances et des séances d'arrachage avec les bénévoles de l'association APGK, car l'inaction coûte cher à la collectivité », a noté de son côté Guy Kombouaré, le président de l'association des Agriculteurs et des producteurs Güe kwenyii (APGK) qui ajoute : « Il faut aussi penser à récupérer les fleurs et les graines pour éviter sa propagation. »



L'arbuste aux petites fleurs roses se trouve essentiellement sur le bord des routes.